

Je tiens, depuis quelques années, une petite boutique d'antiquités, rue Dauphine. Ce n'est pas de l'antiquité de prestige mais comme je chine plutôt convenablement il m'arrive de dégoter quelques belles pièces que je revends avec une marge confortable à des bobos ou des étrangers qui meublent leurs pied-à-terre parisiens. Je suis célibataire et, à part quelques aventures éphémères, je l'ai toujours été. Je n'ai pas peur de dire que les femmes avec qui j'ai partagé brièvement mon existence ont toutes fini par me quitter. Le plus souvent, d'ailleurs, j'ai éprouvé du soulagement et témoigné mon admiration à ces femmes résolues car, en ce qui me concerne, je n'ai jamais pu mettre fin à une relation amoureuse voire à une relation tout court quand bien même j'en souffrais. C'est un trait de mon caractère.

C'est au cours d'un week-end chez des amis qui avaient eu l'idée d'improviser, avec une dizaine de leurs proches, un cross dans la forêt environnante de leur résidence secondaire que tout commença. Victor arriva dernier et bien qu'il sut depuis toujours qu'il n'était pas sportif, il vécut cet événement anodin comme une humiliation. En réalité, plus que la contre-performance, ce qui blessa véritablement Victor fut le regard que son épouse Isabelle porta sur lui et dans lequel il crut lire du dédain, à tort ou à raison. Sur la route qui les ramenait à Paris, le silence persista un long moment dans l'habitacle de leur Volvo. Isabelle qui avait remarqué l'humeur sombre de Victor prit sur elle de ne pas attiser son désespoir, consciente que la moindre allusion au week-end équivaldrait à une déclaration de guerre. Pour la stabilité et l'harmonie de son couple, Isabelle était passée maître dans la technique de contre-insurrection conjugale. Autrement dit, elle ne laissait jamais s'installer trop longtemps des sujets de tension entre elle et son mari, sachant pertinemment qu'avec Victor cela pouvait rapidement dégénérer et se transformer, même pour les plus simples chamailleries, en crises profondes au cours desquelles tout semblait être remis en question.

Le jour où je l'ai vue pour la première fois de là-haut, au premier étage, elle était assise à l'endroit même où je suis installé à présent. Bien qu'il m'arrive parfois de douter que cette histoire ait vraiment eu lieu, je continue à revenir ici pour ne pas oublier. À l'époque, j'étais assistant parlementaire d'un sénateur de province cumulard et peu assidu et, contrairement à la majorité de mes collègues, mon travail était une sinécure sauf quand mon sénateur montait à Paris par souci de bienséance. En temps normal, mes matinées étaient consacrées à expédier les affaires courantes tandis que mes après-midi étaient libres de toute obligation. Un devoir d'astreinte m'obligeait cependant à demeurer au Palais jusqu'à dix-neuf heures et pour aménager des journées qui parfois pouvaient me sembler interminables, j'avais mes petits rituels. Ainsi, j'enchaînais le déjeuner avec une sieste sur le confortable canapé du sénateur puis, sur les coups de seize heures, je me rendais à la

bibliothèque qui, au fil des années, était devenue le sanctuaire incontournable de mes fins d'après-midi.

Je me réveillai en sursaut au milieu de la nuit, incapable de savoir où j'étais. L'esprit engourdi, j'observai l'espace autour de moi et finis par reconnaître la lampe à pied qui éclairait toujours le séjour. Le bourdonnement entêtant de la hotte restée allumée semblait avoir redoublé d'intensité et je fis l'effort d'aller jusqu'à la cuisine pour l'éteindre. Je retournai m'allonger sur le canapé avec l'intention de retrouver rapidement le sommeil mais, dans le silence qui s'était substitué au souffle du système d'évacuation, je pouvais désormais entendre le craquement des boiseries et le cliquetis des canalisations. Pas franchement rassuré, je restai en alerte un moment puis mon attention se relâcha progressivement. J'étais enfin sur le point de me rendormir quand un gémissement, ressemblant à une plainte de nouveau-né, déchira la nuit. Mon sang se figea instantanément et je retins ma respiration pour m'assurer que j'avais bien entendu ce que j'avais cru entendre. Seules les boiseries et la tuyauterie semblaient vouloir disputer le silence qui régnait dans la maison et tandis que je commençais à me persuader que j'avais été victime d'une hallucination nocturne, la plainte recommença. Cette fois, je l'entendis très distinctement et n'eus aucun doute sur le fait qu'il s'agissait d'un bébé qui pleurait au premier étage.